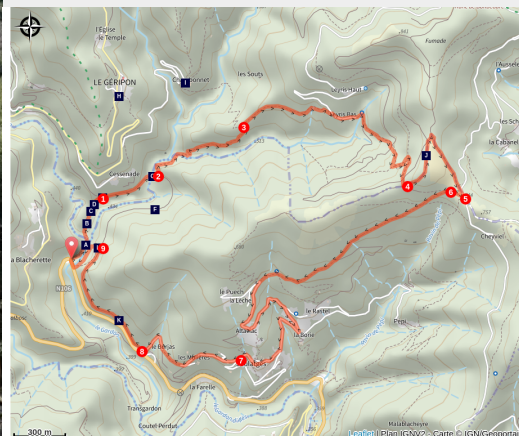


Champdomergue

Cévennes - Saint-Privat-de-Vallongue



La voie ferrée (nathalie.thomas)



Champdomergue, lieu de mémoire des guerres de religion et de la Seconde Guerre mondiale.

Bancels clos reconquis par les chênes verts, ancien béal taillé dans la roche, mur construit en pierres sur chant, ici tout rappelle une agriculture vivrière, ou l'on cultivait son jardin et entretenait les châtaigneraies.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 3 h 30

Longueur : 8.9 km

Dénivelé positif : 590 m

Difficulté : Intermédiaire

Type : Boucle

Thèmes : Agriculture et Elevage, Histoire et Culture

Itinéraire

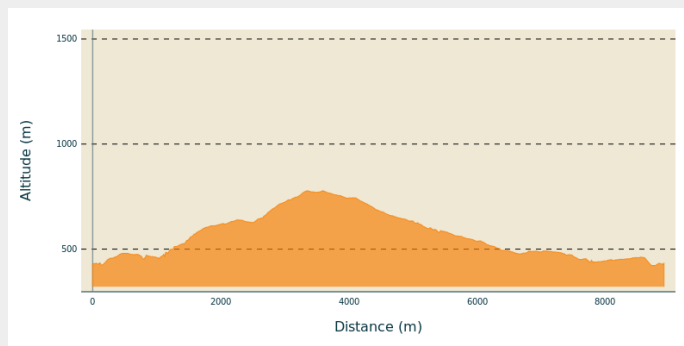
Départ : N106, virage en épingle sous La Blacherette (pont de Champernal)

Arrivée : N106, virage en épingle sous La Blacherette (pont de Champernal)

Balisage : — PR

Communes : 1. Saint-Privat-de-Vallongue
2. Saint-Frézal-de-Ventalon

Profil altimétrique

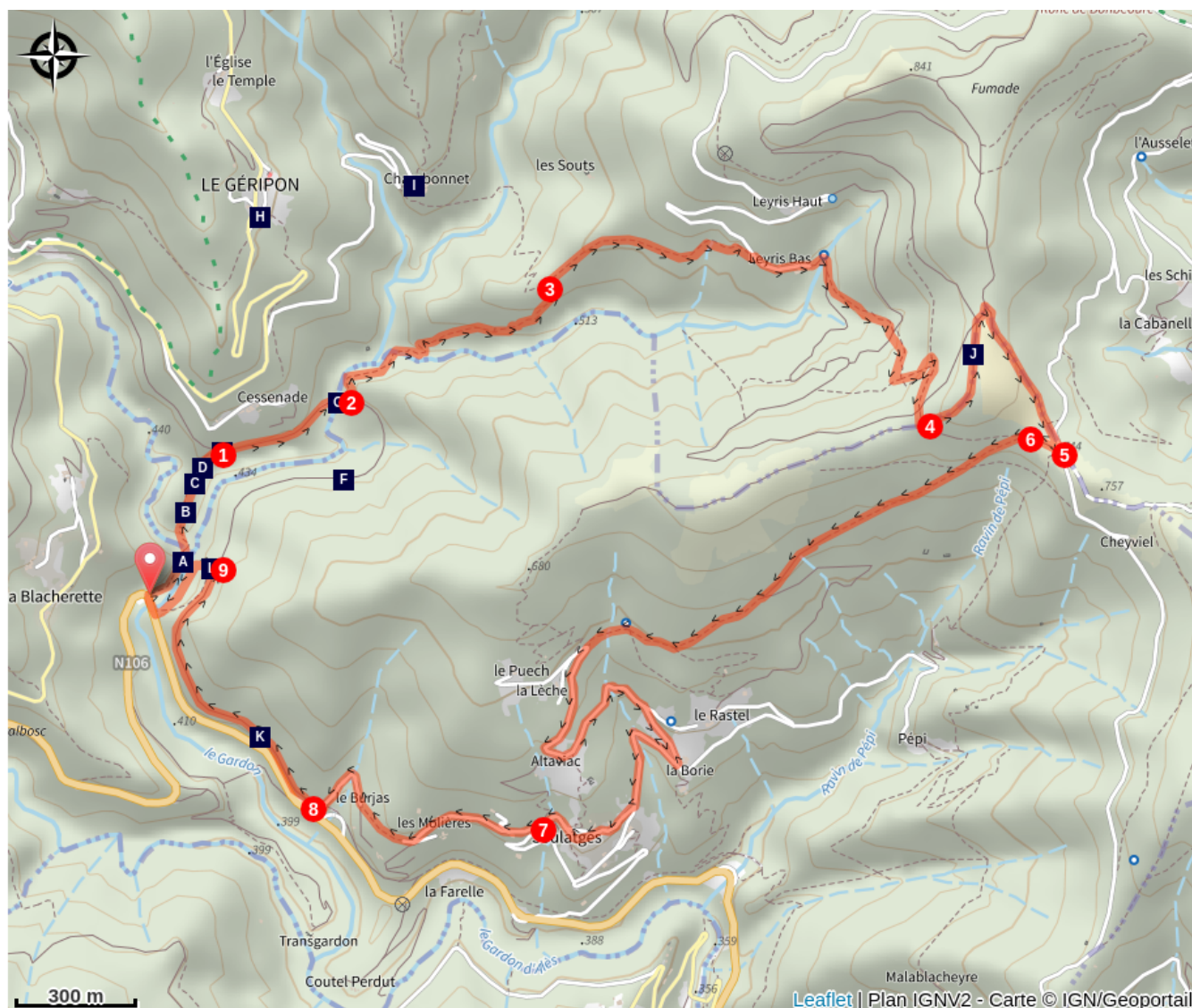


Altitude min 421 m Altitude max 778 m

Au pont de Champernal, prendre le sentier sur la rive droite du ruisseau et rejoindre l'ancienne voie ferrée.

1. Emprunter la voie ferrée à droite.
2. À la sortie du viaduc, prendre le petit sentier à gauche qui monte par Rome et rejoint une piste en crête.
3. Prendre la piste à droite et rejoindre la route que l'on descend pour traverser Leyris Bas. Après le hameau, passer devant une source et prendre le chemin à gauche qui monte. La montée s'effectue dans un reboisement de sapins, Douglas et épicéas, coupant à plusieurs reprises une piste forestière.
4. À la piste en crête, prendre une piste sur la gauche pour rejoindre Champdomergue. Contourner le pré par la gauche. À la route, descendre à droite jusqu'au col.
5. Sous le col prendre la piste de droite.
6. À la première intersection, descendre à gauche et continuer sur la piste principale. Descendre ensuite la route jusqu'à Altavias, puis La Borie, Soulatges.
7. Puis, prendre un sentier à droite descendant à Burjas, passer au-dessus de la voie ferrée.
8. Rejoindre la voie ferrée et la suivre sur 750 m.
9. Bifurquer à gauche par un sentier débouchant sur la N 106. L'emprunter à droite pour rejoindre le parking.

Sur votre chemin...



- Faune du ruisseau (A)
- Un hôtel accueillant (C)
- Châtaigniers cultivés (E)
- Viaduc de Cessenades (G)
- Le Chambonnet (I)
- La voie ferrée (K)

- Le béal (B)
- Les bancels (D)
- Un ravin sauvage (F)
- Le Temple de Saint Frézal de Ventalon (H)
- Champdomergue (J)
- La face cachée du ravin (L)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Adaptez votre équipement aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Bien refermer les clôtures et les portillons.

Comment venir ?

Accès routier

N 106, par Florac ou Alès, commune de Saint-Privat-de-Vallongue

Parking conseillé

Au pont de Champernal (N 106)

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national, Florac

Place de l'ancienne gare, N106, 48400 Florac-trois-rivières

info@cevennes-parcnational.fr

Tel : 04 66 45 01 14

<https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com>



Office de tourisme Des Cévennes au mont Lozère, Le Pont-de-Montvert

le Quai, 48220 Le Pont de Montvert sud mont-Lozère

info@cevennes-montlozere.com

Tel : 04 66 45 81 94

<https://www.cevennes-montlozere.com/>



Office de tourisme Des Cévennes au mont-Lozère, Saint-Germain-de-Calberte

Village, 48370 Saint-Germain-de-Calberte

info@cevennes-montlozere.com

Tel : 04 66 45 81 94

<https://www.cevennes-montlozere.com/>



Source

CC des Cévennes au Mont Lozère

Parc national des Cévennes

Sur votre chemin...



Faune du ruisseau (A)

Autrefois chassée et convoitée pour sa peau, la loutre a mis près de 30 ans à reconquérir les cours d'eau cévenols. Depuis, la recherche des traces et indices de présence permet de bien connaître sa dans le Parc national. L'écrevisse à pattes blanches et quant à elle en régression et très sensible aux variations environnementales. Sa préservation passe notamment par le maintien de la diversité des habitats et d'une bonne qualité de l'eau.

Crédit photo : Olivier Prohin



Le béal (B)

Le sentier enjambe sur de grosses dalles de lauzes le béal servant à l'irrigation des terrasses et dont le départ se situe à 1,5 km en amont. *« Le béal, je sais qu'il y avait plusieurs personnes qui y avaient droit et qu'ils avaient chacun un jour pour utiliser l'eau. Chez moi, il y avait au moins trois kilomètres de béal et pour les entretenir, on y travaillait au mois de mars et en automne. Maintenant on a la possibilité d'arroser les parcelles avec un tuyau mais ça ne répartit pas l'eau comme un béal. Quand il y avait partout des canaux, tout était vert, maintenant c'est sec ».*

Crédit photo : nathalie.thomas



Un hôtel accueillant (C)

Ce châtaignier et la clède en ruine sont les reliques d'une châtaigneraie abandonnée il y a bien longtemps ! Un arbre mort... mais qui grouille de vie. Les agents du Parc national participent à l'inventaire national des coléoptères saproxyliques (mangeurs de bois mort). Piégeage, observation et détermination des espèces sont les étapes clés de ce travail. Victimes notamment de l'évolution de leur habitat et des pollutions lumineuses, Les chauves souris font également l'objet de comptages dans les sites de reproduction et d'hibernation connus.

Crédit photo : Olivier Prohin



Les bancels (D)

« Avant à Cessenade, ils avaient leurs jardins là-bas, ils plantaient des tomates, des haricots... parce qu'il n'y avait pas encore l'eau de la commune. Les bancels étaient clos, pour retenir la terre, avec juste un passage pour un homme et un faix de fumier, on transportait tout sur le dos, même une mule ne pouvait y aller... Avant, il fallait faire tellement de choses que les soirs de clair de lune ils allaient refaire les murets, et vous aviez des gens, ça remonte très loin ça, qui prenaient un ouvrier pour les aider et ils le payaient avec deux ou trois corbeilles de terre qu'il remmenait pour ses bancels ».

Crédit photo : nathalie.thomas



Châtaigniers cultivés (E)

On les distingue à leur bourrelet, cicatrice de la greffe. On retrouve ici cet arbre sous différents aspects : en peuplement déperissant (voir point précédent), en verger entretenu (devant vous) ou mélangé au pin ou au chêne vert (retournez-vous). La variété comballe domine dans le secteur mais de nombreuses autres variétés fruitières sont cultivées en Cévennes, garantissant ainsi une longue période de production et une meilleure résistance aux maladies, insectes et caprices climatiques.

Crédit photo : Olivier Prohin



Un ravin sauvage (F)

Le spectaculaire viaduc de Cessenade révèle la profondeur d'un ravin naturel difficile d'accès. Cette configuration et le microclimat qui y règne favorisent l'expression d'une vie sauvage variée et la préservation d'un cortège très particulier de lichens, fougères, champignons et mousses.

Les pentes abruptes de ce ravin ont contribué au maintien d'un boisement ancien. D'autres forêts dans le Parc national sont volontairement laissées à une libre évolution. Leur étude sur le long

terme permet de mieux comprendre les phénomènes naturels qui transforment les espaces forestiers.

Crédit photo : Olivier Prohin



Viaduc de Cessenades (G)

Inaugurée en 1909, la ligne de chemin de fer départemental (CFD) reliant Florac à Sainte Cécile d'Andorge a nécessité la construction de 15 tunnels, 53 ponts et viaducs. En 1968, la voie ferme faute de rentabilité. Cette ligne fait actuellement l'objet d'un aménagement progressif en voie verte, offrant des points de vue pittoresques sur les méandres de la Mimente et du gardon d'Alès (Vallée longue).
Ce viaduc est le plus haut de la ligne.

Crédit photo : Olivier Prohin



Le Temple de Saint Frézal de Ventalon (H)

Le temple occupe la place d'une ancienne église incendiée par les Camisards. Les ruines attenantes ont été achetées par la mairie au début des années 80 pour y construire un gîte d'accueil de groupes, un appartement et une salle polyvalente gérée par le Foyer rural. Au hameau du Géripon, on peut voir un petit cimetière familial. En effet, les protestants cévenols n'ayant pas eu accès aux cimetières catholiques, ont dû enterrer leurs morts sur leurs propriétés.

Crédit photo : © Nathalie Thomas



Le Chambonnet (I)

Jusqu'en 1965, l'eau du hameau était acheminée par un béal qui captait l'eau du ruisseau sous le temple. Il faut imaginer un canal qui faisait 650 m de long, 25 cm et 10 cm de profondeur. Cela demandait un travail énorme pour reboucher les fissures, enlever les bogues, les brindilles ou les feuilles. La fontaine, auge en granit, était l'arrivée d'eau du béal. Depuis, plusieurs sources ont été captées.

Crédit photo : Nathalie Thomas



Champdomergue (J)

Dans le pré se trouvent des ruines de champdomergue où, en 1720, lors de la guerre des Camisards, se déroula le premier affrontement opposant les combattants pour la liberté de religion aux soldats de Louis XIV. Champdomergue fut un lieu de commémoration jusqu'en 1937.

En 1943 puis 1944, Champdomergue abrita un maquis d'allemands et d'Espagnols antifascistes, d'Arméniens et de Russes (déserteurs et prisonniers évadés) et de Français. Ils participèrent activement à la Résistance implantée dans la Vallée Longue à travers différentes actions menées contre la Gestapo et la Milice.

Crédit photo : nathalie.thomas



La voie ferrée (K)

La voie ferrée servit notamment au transport des marchandises et des voyageurs. En 1943-44, il circula sur cette voie plus de 120 000 personnes par an. Le bois de châtaignier et de pin maritime descendait vers la plaine, tandis que montaient charbon, matériaux, marchandises destinés aux commerçants.

« Les gens prenaient le train pour aller vendre leurs produits au marché de la Grand-Combe. Ce marché a fait vivre tout le pays. C'est qu'il y avait du monde et les mineurs gagnaient bien leur vie pour l'époque, alors au marché, ils n'étaient pas regardants ».

Crédit photo : nathalie.thomas



La face cachée du ravin (L)

Le long de la voie, l'évolution spontanée de la forêt vers une plus grande diversité et maturité. Après genêts et bruyères, s'installent le pin et le bouleau. Enrichissant le sol en matière organique, ces groupements préparent l'avènement d'une véritable forêt accueillant le chêne vert, le châtaignier puis le chêne pubescent, essences à croissance lente et à fortes exigences écologiques.

Crédit photo : Olivier Prohin